

N° 32

Juillet 1936

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : Maximes de Sédır, page 1. — L'Angélus, page 5 — Le Denier, page 14. — Charlot, page 19. — Questions et Réponses, page 23. — Ent'aide, page 29. — Echos, page 32. — Bibliographie, page 32.

RENSEIGNEMENTS

La Société

*des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 5, rue de Savoie, Paris (6^e). Envoi des statuts sur demande.*

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Les Amitiés Spirituelles

sont indépendantes de tout parti social, de toute organisation ecclésiastique ; elles n'obéissent à aucune directive secrète.

La foi au Christ Jésus, Fils unique de Dieu, voilà leur seul dogme ;

aider le prochain de toutes manières, voilà leur seule règle ;

demander continuellement le secours du Ciel, voilà leur seul rite.

Elles ne font ni de l'apologetique, ni de la controverse, ni de l'expérimentation métapsychique ;

leurs associés gardent les opinions de science, de philosophie, de politique qu'ils jugent les meilleures.

LES AMITIÉS SPIRITUELLES ...

groupent les personnes de bonne volonté, quelle que soit leur nationalité, ou leur religion, qui reconnaissent le Christ comme le seul Maître et l'Évangile comme l'unique loi des consciences et des peuples.

Permanences et Réunions

(suspendues en Juillet et Août)

Comité directeur et Secrétariat général
5, rue de Savoie, Paris (VI^e).

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI^e).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de 13 à 18 h., sauf en juillet et août.

le 3^e jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous, sauf en juillet, août et septembre.

Réunion des Sociétaires, le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30, sauf juillet et août.

Comité russe, le 1^{er} et le 3^e dimanche, à 16 h.

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche, de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le vendredi, de 20 à 22 h.

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3^e dimanches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,

1^{er} dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Pour la correspondance, écrire B. P., 85, Saint-Ferréol, Marseille.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval, le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité breton, 88, chemin des Renardières, Nantes :

Le mardi, de 14 à 17 h. et sur rendez-vous.

Le 1^{er} vendredi du mois, à 20 h. 30 : Cercle amical réservé aux hommes.

Le 3^e dimanche du mois, à 14 h. 30, réunion des sociétaires; à 15 h., causerie publique.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.), (Sauf en juillet, août et septembre).

le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Entretien mystique. Réponses aux questions.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h., réunion en « Cercle amical » des hommes désirant échanger des idées.

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener, (Sauf en juillet, août et septembre).

le 2^e dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Bibliothèque. — 15 h. : Entretien mystique.

le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à 20 h., réunion du « Cercle Amical » des hommes.

au 3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur rendez-vous. Tél. 22.32.

à Caen, 7, impasse Callu, le 4^e dimanche, de 9 à 10 h. et sur convocations.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, sur convocations.

Comité toulousain, 5, avenue de Lasbordes, impasse de Douai, Toulouse :

2^e et 4^e samedis du mois, de 17 à 19 h.

Le 2^e lundi du mois, de 18 à 19 h., réunion.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours, sur rendez-vous.

à Grenoble, 8, rue Drouot, permanence et bibliothèque, le samedi, de 16 à 18 h.

Comité belge, 224, rue Lombaertzijde N. O. H., lez-Bruxelles, sur rendez-vous.

Comité égyptien :

Alexandrie, 17, rue Giacomo-Lumbroso (Mazarita), sur rendez-vous. Téléph. 23.293.

Le Caire, 28, rue Madabegh, de 18 h. 30 à 19 h. 30, et le 1^{er} dimanche, de 16 h. 30 à 19 h.

Comité polonais, Rynek Starego Miasta 9 m. 3, Varsovie : le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

Les membres habitant la province ou l'étranger peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-vous, le nom et l'adresse du directeur de leur région.

En vente aux Editions Albert LEGRAND

2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-I.)

MAX Camis. — *Le Pater.*

Illustrations des Paroles de la Prière chrétienne..... Prix : 20 fr.

D' Marc Haven. — *Le Maître Inconnu Cagliostro.*

Un volume grand in-8, 332 pages, orné de 18 gravures, portraits.
vues ou fac-similé de documents..... Prix : 50 fr.

D' Marc Haven. — *L'Évangile de Cagliostro.*

Un volume broché, 86 pages, un portrait..... Prix : 15 fr.

J. A. R. — *Lueurs Spirituelles.*

Notes de mystique pratique, Tomes 1 et 2 réunis..... Prix : 8 fr.
— — — Tome 3 Prix : 10 fr.

Hallel. — *En offrande...*

*Cahiers de la Quinzaine. — Dixième cahier de la vingt et unième
série.*

In-16, 74 pages..... Prix : 6 fr.

Hallel. — *Par mon cœur entr'ouvert...*

*Cahiers de la Quinzaine. — Deuxième cahier de la vingt-deuxième
série. — Avant-propos de François Mauriac.*

In-16 176 pages..... Prix : 12 fr.

Vallée Léon. — *Vérités pratiques sur la Vie humaine.*

Sa lecture sera une bonne préparation pour ceux qui ne seraient
pas encore prêts pour lire les ouvrages de Sédit et des grands mystiques.

In-16, 150 pages..... Prix : 10 fr.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »

N° 52

Juillet 1936

Maximes de Sédir

De la Parole. — Dans notre état actuel, nous sommes moins responsables de nos actes que de nos paroles et encore moins de nos pensées sur lesquelles nous n'avons presque pas de contrôle.

Plus de paroles mauvaises, plus de paroles inutiles ; il faudrait arriver à n'injurier aucune créature, ni le temps, ni la boue, ni une bête gênante, ni un outil que l'on manie maladroitement et, à plus forte raison, nos frères ; des théories, bornons-nous à dire ce qu'elles nous paraissent : conformes ou non à ce que nous apercevons de la Vérité ; quant aux criminels et aux malfaiteurs, excusons-les. Le Christ a stigmatisé les pharisiens, les

marchands, les hypocrites ; nous ne sommes pas le Christ.

Chaque médisance ajoute une pierre au mur que nous élevons entre les anges et nous ; nous nous séparons du Ciel, nous nous condamnons.

Le seul domaine où un chrétien ait le devoir de développer ses forces et le droit de les dépenser jusqu'à la mort, est la lutte contre ses propres défauts et surtout l'offrande au prochain de ses commodités personnelles, de ses richesses et de son propre bonheur.

La mauvaise humeur, ni la critique ne rebâtissent ; elles ne peuvent que détruire.

La tentation repoussée, si basse soit-elle, ne salit pas le cœur ; la salissure ne commence qu'avec l'acceptation. Dieu, d'ailleurs, ne permet au diable de nous tourmenter que lorsque nous sommes assez forts pour nous défendre.

Quand les brouillards glacés de la nuit mystique descendent sur vous, sachez donc qu'on aime Dieu par le seul

fait qu'on veut L'aimer, pourvu qu'on affirme ce vouloir au moyen des œuvres; et l'angoisse de ne pas sentir qu'on L'aime est l'amour le plus vrai.

Chaque âme reçoit une destinée particulière, plus ou moins longue, plus ou moins ardue, pour l'accomplissement de laquelle elle reçoit de la Nature, sur l'ordre de Dieu, les forces et les facultés nécessaires.

Ainsi tout ce qu'il y a d'utile et de bienfaisant en nous, c'est un prêt et notre seul mérite consiste à le faire fructifier. Tout ce qu'il y a de nuisible et de malfaisant en nous, c'est un réactif et notre démérite n'est point de nous connaître méchants, mais de consentir au mal séducteur.

Tout chrétien a le devoir de ne se détourner d'aucune des épaves sociales qu'il rencontre sur sa route.

Ne jamais refuser de tendre la main aux rebuts de la société lorsqu'ils nous sollicitent.

Jésus ne peut nous offrir et nous ne pouvons saisir qu'une paix intermittente et un salut en espérance quoique certain ; parce que notre foi est infirme, partielle et discontinue.

Le Père, qui désire nous rendre aptes à recevoir un jour la foi complète, maintenant c'est la charité qu'Il nous recommande.

La règle de charité est beaucoup plus claire pour nous, tels que nous sommes actuellement.

Que l'on commence par comprendre, ou par aimer, ou par agir, l'exercice de l'une de ces trois fonctions entraîne et améliore les deux autres.

Le temps est nécessaire à notre spiritualisation.

Je vous dis cela pour que vous sachiez bien que jamais nous ne sommes seuls et que le secours divin arrive toujours à la seconde où notre résistance va céder.

L'Angelus

Nos lecteurs connaissent assurément cette formule de prière en usage dans l'Eglise catholique et que les personnes pieuses récitent le matin, à midi et le soir, en l'honneur de la Vierge. Le peintre J.-F. Millet en a fait le sujet d'un célèbre tableau représentant un paysan et une paysanne debout, la tête inclinée, dans l'attitude de la prière ; autour d'eux s'étend la campagne qui baigne déjà dans l'ombre du soir ; au fond de l'horizon se distingue le clocher du village.

En donnant pour titre à ce tableau champêtre « l'Angelus », Millet a peut-être voulu marquer que c'est surtout la prière des simples. Or, en examinant les choses de près, on découvre que cette formule caractérise d'une manière admirable le processus de la régénération spirituelle de l'homme, ce qui tendrait à confirmer l'assertion suivante de Sédir qui a pu étonner quelques-uns de ses lecteurs : « La liturgie chrétienne, a-t-il écrit, si on la comprend bien, renferme l'exposé le plus complet du savoir intégral qu'il y ait actuellement sur la terre. »

Cette prière commence ainsi : « L'ange du Seigneur vint annoncer à Marie qu'elle serait la mère du Sauveur. »

Elle se poursuit par l'expression de l'humilité de la Vierge et de son acceptation de la

Volonté divine, en disant : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon Sa volonté. »

Le troisième et dernier verset affirme qu'en récompense de la soumission et de l'humilité de Marie, Dieu naît en elle : « Le Verbe S'est fait chair et Il a habité parmi nous. »

N'est-ce pas là précisément la série des trois phases par lesquelles l'homme arrive à l'illumination christique ?

L'annonciation de l'ange à Marie correspond au premier appel de Dieu dans l'âme. Pendant que notre personnalité terrestre est encore plongée dans les illusions de ce monde et engourdie dans le mal, il nous arrive, en effet, de sentir des dégoûts invincibles, inexplicables qui sont l'écho de la Voix divine nous avertissant que notre vraie patrie est ailleurs, que notre destinée future est autre que celle que nous expérimentons ici-bas.

Qu'une catastrophe inattendue nous survienne : perte de la fortune ou d'un être cher, maladie ou déception grave, et nous voilà encore plus troublés et prêts à nous réveiller enfin de notre torpeur.

Bien entendu, tel ne fut pas le cas de la Vierge qui n'avait plus rien à réparer pour elle-même et qui était totalement pure. Le texte évangélique dit, cependant, qu'à la suite de la salutation de l'ange Gabriel, elle fut troublée, elle aussi. Cela vient d'abord de ce que, dans sa profonde humilité, elle se considérait comme néant et elle

ne pouvait qu'être surprise de se voir l'objet d'une telle inimaginable faveur.

Voici une jeune fille toute de modestie et d'innocence, fiancée à son cousin le charpentier Joseph et qui se croyait, à l'instar des autres jeunes filles de sa condition, appelée seulement à fonder un humble ménage. Et tout à coup un ange lui apparaît dans sa cellule lui disant : « Je vous salue, ô *pleine de grâce* ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Comment ne serait-elle pas surprise ?

Pouvons-nous comprendre ce qu'est la plénitude de la grâce, nous si imparfaits que nous serions incapables de supporter un seul rayon direct du Soleil divin ? Et voici Gabriel qui salue Marie du nom de « pleine de grâce » !

Zacharie, le père de Jean-Baptiste, était un homme juste, dit l'Évangile, accomplissant tous les commandements du Seigneur d'une manière irréprochable. Et pourtant il douta de la parole de l'ange qui lui annonçait que sa femme enfanterait dans sa vieillesse, cette maternité tardive paraissant impossible à l'expérience humaine.

Or, à Marie l'ange est venu prédire cette chose encore plus inouïe qu'étant vierge et sans connaître un homme, elle enfanterait, par la vertu du Saint-Esprit, un fils qui serait le Fils de Dieu même ! Et Marie ne douta pas, car elle répondit immédiatement : « Voici la servante du Seigneur... »

Son trouble ne venait donc pas d'une défaillance de sa foi, comme pour Zacharie, mais de l'humilité, comme nous l'avons dit, de la surprise d'être l'objet d'une immense prédilection.

Il y a une seconde cause plus mystérieuse à ce trouble. Comme Jésus, le personnage en chair et en os dont ont témoigné Ses apôtres et disciples immédiats, qui a travaillé de Ses mains, qui a souffert et a vécu au milieu du monde, était l'incarnation du Verbe éternel pour notre planète, de même la personne historique de Marie était, pour cette terre, la corporisation de la Vierge cosmique, « cette atmosphère du Royaume de Dieu » dans laquelle baignent nos âmes. Marie représentait donc les éléments féminins de l'âme humaine et son trouble, lors de la visite de l'ange, totalisait en quelque sorte et, en même temps, excusait et justifiait l'inquiétude de nos esprits devant l'appel de Dieu.

Ainsi, lorsque Jésus, étendu sur la croix, S'est écrié : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? », Il n'a pas, une seconde, douté du Père céleste, mais, par ce soupir, Il a rassemblé en Lui et atténué à l'avance tous les cris de désespoir des créatures, en palliant leur culpabilité.

Si hauts que soient des esprits humains, si purs soient-ils, ils ne peuvent qu'être décontenancés devant la perspective de la naissance du Verbe en eux. Et Marie, personnifiant l'humanité tout entière, à cette minute de l'Annonciation, exprima la somme de ces troubles divins. Ce dont

l'ange venait l'avertir, à savoir qu'elle allait héberger en elle le Fils de Dieu, ne se limitait pas, en effet, à la personne de l'épouse de Joseph, mais, au travers elle, se rapportait à la Vierge cosmique présente dans l'esprit de tous les hommes, dans chacun desquels aussi le Verbe devait naître un jour. Or, nous le répétons, nous ne pouvons qu'être stupéfaits, dans notre faiblesse, par l'approche d'une telle Visitation.

Pour comprendre la cause de notre effroi, n'oublions pas que, si notre âme est une étincelle divine, elle est incarnée dans une personnalité terrestre qui est sujette à toutes les misères d'ici-bas. Ligoté de mille chaînes, courbé sous le poids des nécessités physiques, entouré de ténèbres spirituelles, voyant, de toute part, la mort faucher les existences et, partout, des causes de mort et d'une mort qui, en apparence, semble définitive, notre esprit arrive à douter de sa propre immortalité. Il subit l'amertume des déceptions, des heurts et de la dureté des hommes et des choses, il se croit parfois abandonné, perdu, n'ayant d'autre issue devant lui que l'écrasement et le néant.

Cette sensation est affreuse et ceux qui l'ont éprouvée en connaissent toute l'horreur. Notre soif de vie est telle que, même dans l'état de la plus noire misère, au lieu de désirer l'anéantissement, nous considérons, au contraire, comme un grand bonheur la moindre prolongation de notre existence, ou la plus petite preuve qui viendrait à l'appui de notre espérance d'immortalité.

Les suicides ne sont, après tout, que des cas isolés et même, si nous analysons l'état psychologique de la personne qui attende à ses jours, nous découvrons qu'elle n'ose le faire que parce qu'elle a, au fond d'elle-même, l'intuition de sa propre survivance. Elle se tue parce qu'elle s'imagine, à tort, faire cesser ses souffrances présentes et passer à une existence moins tourmentée. Si elle avait la certitude absolue d'aller au néant, elle ne le ferait sûrement pas. Il n'y a, en somme, nulle part, de vrais athées ; dans l'être le plus incrédule il y a quand même une lueur de foi. La lumière spirituelle peut être voilée, mais non anéantie.

Les travaux, les luttes, les souffrances d'ici-bas, au lieu d'éteindre cette flamme, ne font que la rallumer. Du fond de la plus morne abjection, l'homme le plus malheureux reste secrètement convaincu d'une lointaine peut-être, mais sûre délivrance. Et lorsque, après avoir cherché égoïstement son bonheur au détriment de ses frères et essuyé, par là, les désillusions et les épreuves résultant de ses incartades et de ses rapines, il se décide enfin au contraire à donner de son bonheur aux autres, l'aurore de cette délivrance apparaît plus proche.

Pour l'encourager, le Ciel alors effleure, en de courts instants, ce néophyte de la charité, lui envoie quelques douceurs, de rapides et fugitifs ravissements : avant-goût de la félicité durable

qu'il atteindra plus tard, quand son travail de purification sera terminé.

Comment ne serait-il pas troublé par l'annonce d'un tel bonheur ? Naguère encore il se demandait, anxieux, si, après cette existence traversée de tant de souffrances, il n'allait pas au devant du gouffre, mille fois plus épouvantable, du néant ; et maintenant c'est une béatitude éternelle qui s'annonce ! Qui ne serait pas pris de vertige devant ce passage inouï du sombre malheur à la joie suprême, du néant à l'être, du vide à la plénitude !

Aussi cette renaissance n'a-t-elle pas lieu brusquement, mais au travers de mille transitions successives, après des chutes et des relèvements innombrables. C'est Dieu qui conduit le disciple et Il le sait incapable immédiatement du bonheur céleste et qu'il lui faut pour cela une longue accoutumance, d'autant plus que le Seigneur respecte le libre arbitre de Son enfant. Il ne veut pas le forcer : en le forçant, Il ne ferait de lui qu'un esclave, non un ami. L'essence de la vie du Royaume de Dieu est la liberté, l'amour, de sorte que nul ne s'y dirige s'il y est contraint, s'il ne s'offre pas de son propre gré, dans la pleine spontanéité de son choix.

Voilà pourquoi le travail de notre régénération est long. La Vierge Marie a acquiescé immédiatement à l'appel de l'ange, parce qu'elle était déjà toute pure ; elle avait, dans un mystérieux passé, achevé le grand-œuvre et elle était prête pour héberger le Verbe divin.

Mais pour nous, avant que nous puissions le faire, quelles luttes ne devons-nous pas d'abord soutenir contre nous-mêmes ! Il nous arrive, sans doute, de triompher de notre avarice et de donner aux autres, de vaincre notre paresse en vaquant à des œuvres altruistes, de subir victorieusement des tentations de toute sorte et d'amener ainsi quelques-unes de nos cellules à la lumière spirituelle. Mais d'autres cellules encore ténébreuses passent, à leur tour, dans le cerveau et il faut recommencer le combat, lequel ne cessera que lorsque tous les esprits de nos divers organismes seront devenus lumineux.

L'orgueil occupe de telles étendues dans notre personnalité, qu'une lutte opiniâtre et de très longue haleine est nécessaire pour arriver à le vaincre complètement et à pouvoir dire le « fiat » parfait de la Vierge. Même dans le meilleur des hommes, dans celui qui paraît très modeste, il y a encore un grand fonds de superbe cachée dont lui-même ne se rend pas toujours bien compte. Il ne s'en aperçoit qu'à certains moments, quand, par exemple, la colère sourde gronde en lui au spectacle des fautes et des défauts des autres ou en présence de calomnies et de critiques qui le rabaisent lui-même ; il voit alors qu'il n'est pas vraiment humble, ni vraiment indulgent ni entièrement bon.

« Vous n'avez pas encore prononcé le vœu définitif », écrivait Sédir à quelques-uns de ses vieux amis qui, pourtant, s'efforçaient de leur

mieux vers le service du Christ, depuis de longues années.

Oui, une humilité sans fond est indispensable pour permettre à la Lumière divine d'habiter en nous. C'est que la régénération spirituelle n'est pas cet éclaircissement de l'intelligence que procurent l'étude, la science et la méditation et qui nous fait accéder à un plan plus ou moins élevé de la sphère créée. Elle est la descente de *l'Incréé*, de Dieu même sur un esprit qui, ayant vidé la coupe de toutes les illusions, étant revenu de tous les vertiges et ayant aperçu les limites des connaissances humaines, s'est réfugié dans la pauvreté mystique, dans la complète abnégation de soi, ne voulant plus d'autre bonheur que celui d'accomplir la volonté de Dieu.

C'est alors que, comme il y a dix-neuf siècles, « *le Verbe se fait chair* » et habite en cet homme détaché de tout, troisième verset qu'on récite dans *l'Angelus* et qui correspond aussi, comme on le voit, à la troisième et dernière phase de l'illumination christique.

On voit par là l'importance du rôle de la Vierge dans le processus de cette illumination et combien on a raison de l'honorer et de lui faire une place à part dans le culte et dans le rituel chrétiens. C'est ce que les grands mystiques ont d'ailleurs confirmé, depuis les premiers siècles du christianisme jusqu'à nos jours.

C'est, en effet, la Vierge céleste, qui prononcera en nous, lorsque notre personnalité

sera entièrement purifiée, le « fiat » définitif qui nous permettra de recevoir le baptême de l'Esprit. Elle est la Cité mystique de Dieu, la reine du Ciel et le temple de la Sagesse, car elle personnifie l'humilité et l'obéissance totale au Père qui sont les deux assises de toute sagesse véridique.

Le Denier

Voulant retrouver quelques souvenirs de jeunesse, revoir la noble basilique que le Moyen Age a dédiée au premier martyr saint Etienne, dont Corot a peint un intérieur si lumineux, je m'en fus en la petite ville de Sens par une belle après-midi d'été.

L'apparente fantaisie de l'histoire semble se complaire souvent à réduire la majesté des anciennes et fastueuses cités au profit d'autres qui, adaptées aux besoins présents, entraînées par le machinisme, progressent vers on ne sait quel destin oppresseur. Abandonner de temps en temps celles-ci pour se plonger dans la poésie et le charme des premières est vraiment une nécessité. Le modernisme lui-même, en son tourisme échevelé, l'aurait compris, si voir dans la journée quatre villes, deux musées et dix églises pouvait marquer véritablement un éveil de la sensibilité. En fait il n'en est rien, car ces vieilles pierres grises, la maison à pignon, les statues de la cathédrale ne nous parlent, ceci sans métaphore, ne

communient avec nous qu'autant que nous leur donnons notre temps, notre attention et le désir de les comprendre.

Flâner dans une ruelle solitaire, revenir à différents moments de la journée devant le porche d'une vieille église, écouter le murmure d'un antique jardin, s'attarder dans le silence d'une noble demeure, c'est retrouver cette quatrième, cette cinquième dimension qui autrement disparaissent aux yeux du visiteur sans respect — j'allais dire sans cœur.

J'avais donc, suivant la vraie formule, renoué connaissance avec le saint très pur de la porte, toujours élégant et rigide sur son socle ; je m'étais avancé dans l'entre-colonnement de la haute nef que dorent les verrières, où tant de voix ont résonné, où celle de saint Bernard s'était élevée, condamnant Abélard. J'avais médité sur ce qui peut inspirer de tels chefs-d'œuvre quand, suivant l'indication d'un écriteau, je sonnai le sacristain pour accéder au trésor qui était, paraît-il, considérable.

Construite sur la grande voie romaine, Sens, au temps des Césars, avait été forte et respectée ; de par sa situation, elle devint ensuite un centre religieux, puis l'archi-épiscopat le plus important du Nord. Non seulement Paris, depuis longtemps capitale du royaume, dépendait de l'archevêque de Sens, mais encore, de l'autre côté de la Manche, la puissante abbaye de Cantorbéry faisait partie de son fief, sans compter les nombreuses autres organisations puissantes qui recevaient ses ordres.

Je ne fus donc pas surpris de trouver là, outre une collection d'œuvres d'art de grande valeur, quantité de vénérables souvenirs grâce auxquels j'essayai immédiatement de m'évader dans le passé. Au mur les très précieuses étoffes byzantines aux tons harmonieux, aux arabesques savantes chantaient doucement ; dès les premiers siècles, elles avaient enveloppé les saintes reliques que l'on rapportait pieusement de Palestine ou d'Égypte. Toutes, du reste, dans leurs châsses somptueuses semblaient, en l'an de grâce 1936, sommeiller, mourir une seconde fois, tant la vénération de ces ossements paraît maintenant désuète.

Pour ma part, je n'ai jamais pu faire vibrer mon esprit ni mon cœur devant le tibia ou la boîte crânienne d'un saint ; mais il faut avouer que pour la vénération des foules ces pieux restes étaient là nombreux et non des moindres. Dans un haut reliquaire de cristal serti d'or, une des plus grandes portions existant de la croix se dresse dans la demi-teinte d'une vitrine, « don de l'Empereur Charlemagne à l'archevêché de Sens », disait la notice ; et, tout proche, un autre morceau de ce même bois sacré offert par saint Louis. Cette double évocation de l'agonie du Golgotha me retint longtemps, car, loin de tout fétichisme, ce qui rappelle ce drame atroce provoque toujours une émotion, émotion qui, du reste, dépassant le fait lui-même, vous transporte dans cette éternelle et immuable raison du sacrifice que le Christ a voulu vivre. De vieux parchemins jaunis que prolongent les gros cachets de cire authentifiant ces richesses, soulignent sous leurs

verres poussiéreux la puissance des chefs religieux de cette ville et leur action par toute la catholicité.

Dans une salle voisine, plus vaste et mieux éclairée, je m'arrêtai devant les primitives effigies du ix^e et du x^e siècles : vierges assises tenant l'Enfant sur leurs genoux, vieux bois taillés, dorés aux enluminures patinées où la naïveté hiératique arrive à toucher bien davantage qu'en ces mondanités luxueuses de la Renaissance. Au centre, un vieux coffret d'ivoire jauni, dont les moines clunisiens durent s'inspirer pour décorer le tympan de leurs porches. Plus loin, de gros incunables aux reliures massives ; fatigués, gondolés en leurs parchemins usés, ils n'en demeurent pas moins vivants, ces premiers livres où l'on n'arrive pas à rompre l'éclat des vives couleurs, où la large écriture cursive s'encadre des débordantes majuscules d'une imagination prodigieuse.

Mes yeux allaient ainsi de la riche chasuble brodée aux tapisseries discrètes, aux bronzes et aux bijoux sacerdotaux, des orfèvreries somptueuses aux objets plus simples et dans le silence de cette haute pièce à caissons il y avait comme le bruissement, comme le murmure de tous ces souvenirs qui revivaient devant moi. Cependant un point qui brillait dans l'ombre attirait depuis un moment mon regard. Contournant le meuble qui m'en séparait, je pus, en me penchant, lire sur un petit carton défraîchi « pièce d'argent du sultan Saladin donnée au xiii^e siècle, serait un denier de Judas ». Un peu plus grosse qu'une de nos pièces de cinquante

centimes, ce « denier », sur son drap passé, semblait perdu au milieu de la grande vitrine et des objets de toute provenance qui s'y trouvaient. L'effigie était usée, le bord rongé ; mais, pour moi, cette pièce devenait soudain le centre de toute la salle et de son trésor ; il me semblait impossible d'en détacher mes yeux ; le cœur battant, je considérais ce petit rond clair, bouleversé à l'idée qu'une telle chose pouvait encore exister ! Mais comme notre nature demeure toujours critique et défiante ! La phrase inévitable me vint à l'esprit : « Après tout, qu'est-ce qui me dit que cela est vrai ? » Cependant, cette étrange et première attirance vers cette pièce alors que je ne pouvais en prévoir l'importance !... J'évoquais Saladin, ce grand seigneur puissamment riche, que les croisés combattaient non sans le respect dû à l'adversaire loyal et fort ; et je voyais celui-ci remettre à ses ennemis le prix du sang le plus pur, l'adversaire des chevaliers léguant à ceux qui étaient venus monter la garde auprès du tombeau de leur Maître, le témoin le plus poignant de la trahison !

Ainsi ils avaient été trente deniers semblables dans la main de Judas, et celui-ci, ignoré, perdu dans ce musée, devenait le symbole des puissances sataniques de l'Argent du Monde. Eggrégore immuable, derrière lequel se cache la chute des races, des empires, des religions, provoquant toutes les ruines, tous les drames et pervertissant toutes les consciences ! Et, hanté par l'implacable vision, je fus reprendre le train qui devait me ramener vers le décor des fausses valeurs !

Charlot

Dans son film « les Temps Modernes », qui passe en ce moment et que l'on dit être sa dernière œuvre, Charlie Chaplin, en grand acteur qu'il est, nous prouve qu'une véritable source d'inspiration ne se tarit jamais. L'artiste qui créa « le Kid », « le Cirque », « la Ruée vers l'Or », « les Lumières de la Ville » demeure semblable à lui-même ; on retrouve ici ses qualités exceptionnelles et jusqu'ici inégalées.

A-t-il tort de ne pas vouloir se servir de la synchronisation de la voix et de l'image, de ne pas mieux soigner ses prises de vues et sa mise en scène ? Cette question, que certains critiques placent au premier plan, nous ne nous la poserons pas, car nous ne voulons pas nous arrêter à considérer la faiblesse d'un art qui offre tant de possibilités.

Ce film muet a tout au moins l'avantage de ne pouvoir être doublé, donc diminué par d'autres. Mais, toutes conceptions techniques mises à part, ce qui nous intéresse ici, c'est bien le caractère propre de ce génie et les moyens scéniques qu'il emploie pour garder à son personnage un aspect toujours vivant. Il n'est pas à l'heure actuelle un autre acteur de cinéma ayant maintenu intégralement — et avec aussi peu de moyens — son type d'origine sans lasser ce public moderne, exigeant et versatile, blasé et critique.

A quoi cela tient-il ? Quel est le secret de ce génial comédien ? Sa création est ridicule, limitée par des situations très simples ; il n'essaie même pas, suivant le goût du scénario américain, de la dépasser par un héroïsme plus ou moins mélodramatique et facile. Comme le Pierrot de la comédie italienne, Charlot en toutes circonstances demeure battu, bafoué et trahi, et cependant il nous émeut par le sens profondément humain qui est en lui et qu'il ne cesse d'émaner de chacun de ses gestes maladroits. Rarement nous le voyons dans une intrigue heureuse, presque jamais il ne se présente à nous comme un favorisé du sort ; mais n'est-ce pas là la marque des grandes œuvres créatrices et de portée morale ?

Elles procèdent en effet, toutes et toujours, de la souffrance et de l'angoisse du héros principal : drame de la vie, de l'homme devant son destin où, grâce à l'intervention d'un idéal, le tragique arrive à être dépassé.

Direz-vous que ce maigre et misérable clochard n'a aucun idéal que celui de défendre sa peau et qu'il est loin d'être un mystique ? En effet, rien de spécifiquement religieux n'apparaît jamais dans ses actes, et pourtant à chacune de ses histoires, par-delà la charge nécessaire, à côté des pitreries nuancées, une magnifique leçon d'obéissance et de confiance transparait. Il faut reconnaître que l'artiste ne peut idéaliser ce type naïf et faible, encore moins le romancer ; mais il provoque de la part du spectateur des déductions qui

peuvent aller à l'infini, déductions dont nous voudrions ici faire notre profit.

Dans cette curieuse silhouette clopinante, à l'allure de pingouin, il y a, nous l'avons dit, toutes les faiblesses, beaucoup de bêtises inconscientes, de lâchetés mêmes et un certain contentement de soi qui désarme, mais par-dessus tout cela rayonne la bonté, une bonté charmante, spontanée, toujours agissante ; c'est bien là du reste que réside la beauté de cette œuvre multiforme et digne d'un grand poète.

Certains veulent voir dans ses critiques aux injustices sociales une idée tendancieuse et révolutionnaire. Il n'en est pas ainsi ; Chaplin ironise parfois douloureusement, c'est vrai, mais par touches rapides et justes et sans jamais insister. Ses allusions portent sur tout et sur tous, créant ainsi la perspective inévitable et quotidienne de la vie qui sert de cadre à son premier plan et le met en relief.

Les épreuves que nous-mêmes traversons, ne sont-elles pas comme le décor changeant où nous venons tenir plus ou moins bien notre petit rôle ? Mais là où réside la véritable inspiration de notre auteur, c'est que, quoi qu'il arrive à son personnage que nous aimons, la générosité l'emporte ; il ne peut devenir méchant devant les injustices sociales, ni être aigri par les lâchetés humaines qui l'entourent.

Semblables aux tragédies antiques, où domine le jeu implacable du Destin, les différents

thèmes tragi-comiques où Charlot se débat devant nous se résolvent toujours en une défaite ; l'agent du Fatum, sous les formes de la femme, du policier ou de la brute, arrive toujours pour déterminer la situation et créer l'inéluctable. Sans connaître les idées spiritualistes de Chaplin, on peut croire qu'il veut perpétuellement opposer à ce brutal Destin l'intervention discrète d'une Providence. Ce bonhomme aux gestes saccadés et souvent précieux doit être la victime, c'est un fait ; mais il y a dans cet état de victime un consentement tacite qui semble le dépasser. On a l'impression qu'il vient, à demi-conscient, sous le ridicule, épuiser sa dette, son karma, comme diraient les Hindous. Il fait ce qu'il y a à faire avec le plus de docilité possible, presque avec bonne grâce et, au travers des mille vicissitudes qu'il traverse, il essaie encore et tout de même de faire son salut.

Car il n'y a jamais de révolte dans son cas, jamais de lamentations ou de désespoir ; au contraire, de la ruine de toutes ses espérances surgit encore, au contact de plus déshérités que lui, un geste de désintéressement et de sacrifice. La parole du Christ sur les « richesses injustes » est, pourrait-on dire, magnifiquement incarnée par Charlot, quelquefois pour lui, mais la plupart du temps pour les autres.

Il est du « milieu » parce qu'il ne peut faire autrement, mais il y a du grand seigneur sous ses guenilles.

Constamment nous le retrouvons au carrefour d'un chemin... son grand œil noir s'étonne de ce qui lui est encore arrivé ; mais, généreux et résigné à tout, il donne un petit coup de canne, fait un demi-tour, puis va sur ses deux souliers en gondoles vers une nouvelle aventure avec autant de confiance et de sérénité qu'auparavant. Philosophe ? Non, car il a des appétits. Mélancolique ? Peut-être ; et on le serait à moins ; mais, acceptant son sort, il demeure sans envie et sans rancune.

Questions et Réponses

Y a-t-il, dans les écrits des Saints, des textes faisant allusion aux VIES SUCCESSIVES et à l'espérance du SALUT POUR TOUS ?

En voici quelques-uns choisis au hasard :

I. Dans les révélations de *sainte Gertrude* (en latin « *Revelationes Gertrudianæ* » Vol. I, page 130) on peut lire que la sainte qui passait sa vie à prier pour la conversion des pécheurs, demande au Christ, dans une de ses extases, si elle pouvait encore prier pour ceux *en état de damnation*. Et le Seigneur lui répond : « Croyez-vous que l'effusion de Mon sang ne soit pas suffisante pour racheter leurs crimes ? Priez aussi pour eux. »

Cette réponse du Christ écarte donc l'idée d'une perdition éternelle et comme (selon la théologie que Gertrude connaissait parfaitement, car elle avait fait de fortes études religieuses) les pécheurs en « état de damnation » sont ceux morts dans le péché, on ne peut concevoir leur réhabilitation que dans une nouvelle vie qui leur serait accordée.

D'ailleurs, dans une précédente extase le Christ avait déclaré à la sainte en question : « Mon cœur a deux battements : le premier battement opère le salut des pécheurs ; le second, celui des justes...

« Le gouvernement du Ciel et de la terre, la conduite de l'univers ne pourra jamais, jusqu'à la fin du monde, suspendre, même pour un instant, ce double battement de mon cœur divin, ni le ralentir, ni l'empêcher de quelque manière que ce soit. »

II. A la page 92 du livre des Visions et Instructions de la bienheureuse *Angèle de Foligno* traduit par Ernest Hello (7^e édition, chez Tralin, 12, rue du Vieux-Colombier, Paris (VI^e), on trouve cette exclamation :

« Silence devant l'incomparable ! Et quand je reviens de cet amour, je suis dans une joie immense, je suis angélique et *j'aime jusqu'aux démons* » ; puis, aux pages 101 et 102 :

« Dieu Se manifeste dans l'intime de l'âme : je comprends alors Sa présence dans toute

nature, dans toute créature... *dans le démon*, dans l'ange, dans le paradis, *dans l'homicide*, etc... »

Or si Dieu, le Principe du salut, est présent dans le démon et dans l'homicide, ce ne peut être que pour les sauver un jour. Voilà pourquoi Angèle de Foligno, quand elle s'unissait à Dieu dans ses extases, aimait les démons : c'est que le Seigneur les aime aussi comme étant Ses créatures rachetées par son Fils unique et qui doivent également parvenir à la Lumière.

III. La vingt-sixième des *Oraisons de sainte Catherine de Sienne* (Edition de 1919 « A l'art catholique », 6, place Saint-Sulpice, à Paris), oraison écrite à la suite du terrible accident qu'elle a eu le 30 janvier 1380, lorsque sa famille la pleura comme morte, contient le passage suivant :

« A vous, Père éternel, moi misérable, encore une fois j'offre ma vie pour votre chère Epouse. *Autant de fois* qu'il plaira à votre Bonté, retirez-moi de mon corps et *rendez-moi à mon corps*, pour y souffrir toujours davantage, pourvu que je voie la réformation de cette douce Epouse, la Sainte Eglise...

» Père éternel et souverain, s'il plaît à votre bonne miséricorde, de me retirer de ce petit vase [mon corps] *pour n'y plus revenir*, je vous en prie, ne les laissez pas orphelins [mes fils spirituels]. »

Ce texte se passe de commentaire : la grande sainte italienne demande clairement à Dieu plusieurs existences successives pour y souffrir en

vue de la réformation de l'Eglise, Lui disant toutefois que, s'il Lui plaisait de la « retirer de son corps pour n'y plus revenir, » Il prît soin de ses fils spirituels.

IV. Dans le petit livre intitulé « *Novissima verba* » (*Derniers entretiens*) de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus que l'on trouve dans les librairies catholiques et plus sûrement encore à l'Office central de sainte Thérèse, à Lisieux (Calvados), on remarque bien des paroles qui annoncent son retour sur la terre. En voici quelques-unes :

« Si mes désirs sont exaucés, *mon ciel se passera sur la terre* jusqu'à la fin du monde... » (le 17 juillet 1897, page 81).

» Oh ! aimer et être aimée et *revenir sur la terre pour faire aimer l'Amour.* » (18 juillet 1897, page 85).

» Tout passe en ce monde mortel, même la petite Thérèse... *mais elle reviendra.* » (1^{er} août 1897, page 110).

» Vous nous regarderez d'en haut, n'est-ce pas ? » lui demandent ses sœurs en religion. « *Non, je descendrai* », répond-elle.

V. La doctrine d'une vie unique accordée à l'homme pour faire son salut, à l'issue de laquelle il se trouverait fixé éternellement soit en paradis soit en enfer, est inséparable de l'hypothèse que, dans le composé humain, c'est l'âme qui commet le péché. Elle reçoit ainsi un châ-

timent nous paraissant terrible mais que justifient, dit-on, la dignité de l'âme coupable et la grandeur de l'Être suprême qu'elle a offensé.

Cette argumentation tomberait d'elle-même si l'on savait que l'âme est une étincelle de Dieu, impeccable et infaillible ; elle est le témoin de nos actes et, loin de commettre le mal, elle nous reproche nos incartades intérieurement par la voix de la conscience. C'est la personnalité seule qui pèche, c'est-à-dire cet ensemble d'organismes invisibles et visibles qui sont comme le vêtement de l'âme et que celle-ci a la mission de purifier pour les amener à la Lumière. Or la personnalité évolue continuellement et elle rachète ses fautes par des souffrances qui en découlent selon le jeu normal des lois de la vie et qui sont forcément temporaires, comme les fautes elles-mêmes.

Que l'âme soit une étincelle divine, un rayon du Fils unique en nous, cela résulte des paroles du Christ, des écrits des apôtres, des affirmations des saints et de la voix intérieure qui parle à tout homme. L'article intitulé « *Le corps, l'esprit et l'âme* » paru dans notre bulletin n° 25, d'octobre 1934, traite de ce sujet et donne les textes qui s'y rapportent. Ceux que la question intéresse pourront le relire.

Qu'il nous suffise ici, puisque la présente note se limite aux témoignages des saints, de reproduire des fragments du passage lumineux où *Ruysbroeck dit l'Admirable*, le grand Docteur mystique

de l'Eglise catholique, parle de l'âme humaine, dans son *Miroir du Salut éternel* (Traduction des Bénédictins, chez Vromant et C^{ie} à Bruxelles, 3, rue de la Chapelle, édition de 1917, pages 94 à 97) :

« La sainte Ecriture nous enseigne que Dieu le Père céleste a créé tous les hommes à Son image et à Sa ressemblance. Son image, c'est Son Fils, Sa propre Sagesse éternelle...

» Ainsi donc cette image, qui est le Fils de Dieu, est éternelle, antérieure à toute création. C'est en relation avec cette image éternelle que nous avons tous été créés. *Car dans la partie la plus noble de notre âme, domaine de nos puissances supérieures, nous sommes constitués à l'état de miroir vivant et éternel de Dieu ; nous y portons gravée Son image éternelle et aucune autre image n'y peut jamais entrer...*

» Cette image se trouve *essentiellement et personnellement chez tous les hommes ; chacun la possède tout entière et indivisée, et tous ensemble n'en ont pas plus qu'un seul...* »

Pourrait-on plus clairement indiquer que cette « image » est le Fils unique de Dieu et que sa condamnation à des châtements éternels serait la damnation du Christ Lui-même dont elle est un rayon ? Ruysbroeck affirme d'ailleurs nettement, comme on le voit dans le texte ci-dessus que « nous portons gravée en nous l'image éternelle de Dieu (qui est notre âme divine) et qu'aucune autre image n'y peut jamais entrer. » Le mal n'atteint

donc — temporairement bien entendu — que notre personnalité en voie d'évolution, jamais notre âme qui est céleste et impeccable et qui finira par conduire notre « moi » à la Lumière.

Entr'aide

La Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse, 34, boulevard Raspail, Paris. — Entreprise privée, indépendante et neutre. — Elle tient ses ressources des cotisations de ses adhérents : 10 fr. pour les moins de vingt ans, 15 fr. pour les autres.

A pour but de faciliter aux jeunes Français des voyages à pied. Au secrétariat les jeunes excursionnistes trouvent tous les renseignements et itinéraires dont ils ont besoin pour parcourir en toute sécurité morale et matérielle la région qu'ils auront choisie. Grâce aux « Auberges pour la Jeunesse » ils peuvent trouver des gîtes sains et bon marché.

*
**

Le Foyer des Invalides de la Guerre — château de la Placelière par Château-Thébaud (Loire-Inférieure), reçoit, temporairement ou définitivement, les victimes de la guerre sur l'autorisa-

tion de l'Office national des Mutilés, se basant sur le degré d'invalidité et sur l'état de santé, la situation de famille de l'intéressé. Les demandes doivent être adressées au Comité départemental des Mutilés qui les transmet à l'Office national.

*
* *

Suite de la liste des Etablissements de Paris et de la banlieue où les jeunes gens séjournant à Paris peuvent prendre pension :

Jeunes filles

7^e ARRONDISSEMENT.

Chambres meublées, 34, rue de Babylone.
Dir. prot. — Pour jeunes filles et dames de 15 à 55 ans. — Chambres depuis 200 fr. par mois.

La Maison des Dames des P. T. T., 41, rue de Lille. Dir. laïque. Pour employées des P. T. T. — Chambres et restaurant à prix modérés.

Cadre familial, 12, rue Saint-Simon. Filles de la Charité. — Pour jeunes filles françaises à partir de 21 ans. Chambres 70 à 100 fr. par mois.

Bonne Garde, 9, rue Perronet. — Pour ouvrières de 18 à 25 ans. Prix : 300 fr. par mois.

Maison Jeanne-d'Arc, 21, rue Bertrand.
— Pour jeunes filles et femmes de moins de 40 ans. Prix : 12 fr. 50 par jour.

Foyer international de l'Abbaye au Bois, 11, rue de la Chaise. Chanoinesses de Saint-Augustin. — Pour étudiantes de tous pays. Prix : 800 à 1.200 fr. par mois.

Bonne Garde, 159, rue de l'Université. Dir. relig. — Pour employées et ouvrières. Prix : 400 fr. par mois.

8^e ARRONDISSEMENT.

Maison de famille, 11, avenue Beaucour. Dir. relig. — Pour ouvrières, employées, vendeuses de 15 à 25 ans. Prix : 275 fr. par mois.

Bonne Garde, 11, rue de Monceau. Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul. — Pour ouvrières de la couture à partir de 16 ans. Prix : 250 fr. par mois.

9^e ARRONDISSEMENT.

Inst. Saint-Louis, 50, rue de Clichy. Dir. relig. — Pour ouvrières ou employées de 17 à 25 ans. Prix : 350 fr. par mois.

Washington Home, 18, rue de Milan. Dir. prot. — Pour jeunes filles anglaises ou américaines ou ouvrières de passage à Paris. Prix de pension variables et modérés.

Le Home familial, 14, rue de Calais. Dir. catholique. — Pour étudiantes, secrétaires jusqu'à 30 ans. Prix : 800 fr. par mois.

Echos

MIRACLE MODERNE. — Dans une petite chaumière du Liban, à Kafar Chima, vit une femme nommée Sultané, âgée de 105 ans, que toute la région vénère pour sa piété. Or, tout récemment lui apparut un être resplendissant qui lui demanda un peu d'huile. Mais Sultané la centenaire n'avait pas d'huile chez elle. Elle en demanda à une voisine. La nuit suivante l'apparition revint et lui demanda de l'huile. La vieille femme la lui présenta et la visiteuse bénit la fiole en promettant la guérison à ceux qui seraient oints de cette huile. Sultané éblouie s'habilla en hâte et appela ses voisines. Et la petite chaumière devint rapidement un lieu de pèlerinage. Jusqu'à Beyrouth le bruit se répandit des malades guéris par le moyen de cette huile.

Bibliographie

François Mauriac, de l'Académie française :
VIE DE JESUS, Collection « L'Histoire ». Flammarion,
Paris, 1 vol. in-16, 284 p., 12 fr.

Tout en proclamant la divinité de Jésus-Christ, l'auteur en des pages saisissantes évoque un **Homme-Dieu** ayant parfois, un peu trop, les caractéristiques seulement humaines.

Cet ouvrage, d'inspiration catholique, s'appuie sur les travaux d'auteurs théologiques, mais il omet de citer les chrétiens laïcs qui ont affirmé la divinité de Jésus et montré Sa présence réelle parmi nous.

L'ÉDITEUR-GÉRANT : A. L. LEBRAND

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 28, Boulevard des Belges, Rouen

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Éditions Albert Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédit :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille, in-16, 32 p., 0 fr. 50
Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille in-16, 20 p., 0 fr. 50.
La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p., 7 fr.
Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.

Les Directions Spirituelles, 2^e éd., 40 p., 7 fr.
Délivré sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille,
in-16, 24 p., 0 fr. 50.
Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr. (épuisé)
Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr.
Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,
6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.
Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,
4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.
Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Le Devoir Spiritualiste, 5^e éd., in-8 103 p., 3 fr
L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.

Le Martyre de la Pologne, in-18^e 46 p., 3 fr.

Les rapports de la Pologne avec la France.

Les Rêves, in-16, 66 p., 5 fr.

Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve.

Histoire et Doctrines des Rose-Croix.

in-8, 380 p., 30 fr.

Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité

La Dispute de Shiva contre Jésus.

(Non mis dans le commerce). — Manuscrit de Sédir photographié, orné de deux dessins à la plume de Sédir et d'un portrait de l'auteur.

Plaquette..... Prix : 50 frs

Ouvrages d'Emile Besson :

Les Logia Agrapha, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.

Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

Bouddhisme et Christianisme, in-8, 64 p., 4 fr.

Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme

Ouvrages du D^r Gaston Sardou :

in-16, 3 fr. le volume.

Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.

L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité grecoromaine.

Le Beau Voyage à la Rochelle.

Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.

J. Beck : Jan Bielecki. — L'Homme et la Vie.

In-8 raisin, 52 pages, vergé antique. Prix : 5 fr.

Exemplaires numérotés, sur Lafuma..... — 7 fr.

Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles », en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.

Quelques ouvrages rares :

De Sédir : L'ENFANCE DU CHRIST, éd. 1914, 20 fr. — **LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE**, éd. 1916, 20 fr. — **INITIATIONS**, éd. 1917, 20 fr. — **LES SEPT JARDINS MYSTIQUES**, éd. 1918, 10 fr.

L'Enfance du Christ, 2^e éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p., 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p. 15 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p., 15 fr.

Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Évangile.

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.

Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.

L'Énergie Ascétique, in-16, 48 p. 4 fr.

L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.

L'Évangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.

Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.

A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.

L'Éducation de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr.

Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin, 116 p., illustrations hors texte, 15 fr.

Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.

Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr.

Douze conférences faites par Sédir.

Ouvrages d'Emile Catzeffis :

in-16, 3 fr. le volume

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrines de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes.

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Évangile : l'espérance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Évangile.

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés.

L'Apostolat chrétien.

Montrant qu'il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière.

Le Chemin de la Foi, éd. 1933, 145 p., 5 fr.

Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence — La Foi qui sauve.

J. LOPOUKHINE :

Reédition

Quelques traits de l'Église intérieure, vergé, 12 fr.

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810).

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

Ces ouvrages sont en vente chez Albert Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) — Chèques postaux : Rouen n° 4189. — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi (France) et 20 % pour l'Étranger). Notre Éditeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de Juillet - Août et Septembre. (Téléphone Bihorel 912-25).

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin trimestriel réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point - du - Jour, à Bihorel - lez - Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 18 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de juillet, août et septembre.

*Pour tous renseignements
écrire à Albert Legrand
21, rue du Point-du-Jour
Bihars-les-Runes (S.-L.)*